

TRAVESTISSEMENTS DES PEAUX CÉRÉBRALES TEMPORELLES

Avant-propos Comment comprendre mon Langage

Il ne s'agit pas de prendre les mots à leur sens premier, mais au contraire de retirer leur signification, de les vider, de les moduler comme de la pâte, pour en garder que leur sonorité.

L'art de cette poésie vient de la liberté artistique de prendre les mots pour ce qu'ils sont d'une façon primaire, des sons, des lettres, un enchevêtrement bigarré qui une fois achevé tente de faire vibrer les mots comme des cordes âme.

De simples mots sont modifiés, vidés de leur structure grammaticale, pressés comme des tubes de peinture, pour permettre à l'amateur regarder au-delà du voile un simple dictionnaire.

Il existe de la peinture abstraite.

De la sculpture abstraite.

Je propose une poésie abstraite en absolu.

Nous oublions de penser l'intérieur de l'œuf, la poule existe plus ici, concentrons-nous sur la simple coquille.

Pour que ces mots, simples sons que nous avons gonflés de sens deviennent comme ces images stéréoscopiques, qui ne semblent être que bouillie colorée, pour devenir image sublimi-

nale une fois le bon angle trouvé.

N'avez-vous jamais remarqué que le même mot prononcé inlassablement perd petit à petit de son sens plus nous le prononçons, jusqu'à devenir simple bruit ?

Une phrase célèbre Lorsque l'homme montre la Lune, certains ne regardent que le doigt, avec ma poésie, je ne montre pas que la Lune, mais une immensité d'étoiles, une voie lactée amusante de mots.

Les lettres se transforment en mots, les mots se transforment en phrase, et l'intervention de ma poésie transforme ces phrases non-structurées en champ de blé grammatical, ou chaque épi se retrouve à côté d'un voisin, si semblable mais à la fois si différent, que la vie ou l'écriture n'aurait jamais dû les faire cohabiter.

Dans un de mes derniers ouvrages, dans le simple titre je fais cohabiter « raisin télépathe » et « moustache mendicante. »

Prononcez ces deux phrases à voix haute.

Oui, faites-le, tout de suite.

Vous venez de prononcer cette phrase incongrue pour la première fois de votre vie.

Vous venez de déflorer un territoire, l'esprit vagabonde, on aime on déteste, mais on innove et on bouscule.

N'est-ce pas là le propre de tout art ?

Le poète change cette injustice, créant ce paradoxe verbal, innovant dans un abstrait rafraîchissant.

Ici, on ne passe pas par la compréhension basique d'un récit.

Une œuvre qui trouve son sens dans la transformation de nos chers mots, se jouant de la langue française, où tout comme un sculpteur de glaise, j'en modifie le sens, leur signification, transformant le poète en homme libre de toute contrainte intellectuel, de toute règle, de tout carcan.

La vraie liberté artistique, de l'art moderne au bout de la plume.

Déchirons le voile.

Autodidacte, c'est-à-dire intact. Idiosyncrasie en surabondance intellectuelle perfusée sur le processus des pensées. Une écriture automatique, compactée, dans un assemblage de fragments exquis sans le cadavre du Verbe. Cellules vivantes des mots, dont la rencontre fortuite produit de véritables singularités, visuelles, _ et verticales. Syntagmes nominaux réfléchis, pluriels « infectueux », lexique abstraction philosophique. La mécanique itérative de ce langage, fait penser au travail de l'ordinateur, mais si la combustion est cérébrale, l'organique y est profondément encodé, Pour accéder au spectacle immobile. Décrypter les codons de cette transgenèse par les mots. Nous y apercevrons peut-être l'auteur chevauchant sa /phalène, seul dans le noir. Les particules sont mémorielles, la trajectoire expérimentale, l'obsession absolue, et surtout, sa connexion est neurale.